Commercialiser l'héritage culturel indigène

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **25 (2013)**

Heft 96

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-553949

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Commercialiser l'héritage culturel indigène

Ce livre est une œuvre de pionnier à l'échelle internationale. Rédigé par une vingtaine de juristes, dont trois représentants des peuples indigènes, il formule des propositions concrètes pour permettre à ces peuples de commercialiser leurs biens culturels dans le cadre de l'ordre juridique international et d'assurer ainsi leur existence.

Maoris, Aborigènes, Indiens d'Amérique du Nord et du Sud ou Inuits ont jusqu'ici été fortement pénalisés. Au début du siècle dernier, les nations coloniales estimaient que le monde entier leur appartenait. Ce qui fait que nos musées regorgent de trésors artistiques volés. Les groupes pharmaceutiques font des affaires en utilisant les savoirs des indigènes, alors que ceux-ci sont empêchés de commercialiser leurs biens. La Suisse et l'Allemagne ont ainsi interdit en 2000 tous les produits à base de kava, une plante originaire des îles du Pacifique, en raison de ses supposés risques d'atteinte hépatique. Peu de temps après, le commerce du kava, dont vivait de nombreux insulaires, s'est effondré.

Edité par Christoph B. Graber, Karolina Kuprecht et Jessica C. Lai, de l'Université de Lucerne, cet ouvrage recommande de chercher en priorité des solutions juridiques au niveau national et d'y associer les indigènes. Faire appel à l'Organisation mondiale du commerce ne serait pas réaliste, car les négociations sont bloquées, et les intérêts des peuples indigènes auraient du mal à être défendus. Des standards de certification établis sur une base volontaire pour les produits indigènes et les marques constituent une voie bien plus prometteuse. *uha*

Christoph B. Graber, Karolina Kuprecht, Jessica C. Lai (éd.) : *International Trade in Indigenous Cultural Heritage. Legal and Policy Issues*. Edward Elgar, Cheltenham, Northampton 2012, 509 p.

Wikimedia Commons

Trois femmes des Iles Samoa préparant du kava. (1890 environ).

Wikimedia Commons

L'écrivaine polonaise Eliza Orzeszkowa, photographiée en 1904.

Genre et nation

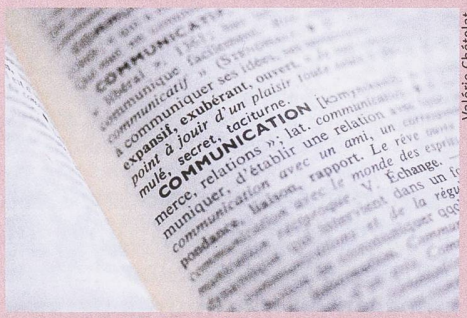
Corinne Fournier Kiss, maître-assistante de littérature française à l'Université de Berne, étudie, dans sa thèse d'habilitation, la manière dont la question féminine et la question nationale se reflètent dans l'œuvre théorique et littéraire d'écrivaines tchèques et polonaises du XIXe siècle, en particulier dans celles d'Eliza Orzeszkowa et de Karolina Světlá. L'auteure arrive à la conclusion qu'en Pologne et dans les pays tchèques, le discours en faveur de l'émancipation féminine se greffe systématiquement sur celui de l'émancipation nationale. « Les femmes les plus militantes en matière de féminisme étaient également les plus patriotes », fait-elle valoir.

Pour avoir une chance d'obtenir des droits au sein de leur société dominée par des puissances étrangères, elles n'avaient en effet pas d'autre choix que de les revendiquer en recourant à la sémantique nationale. Corinne Fournier Kiss note par ailleurs que les écrivaines polonaises et tchèques avaient une manière étonnamment similaire de combiner les problématiques féminines et nationales, ce qui n'est pas le résultat d'un hasard mais d'une étroite collaboration. « Elles correspondaient entre elles, se traduisaient mutuellement et se rendaient visite », souligne la chercheuse. La femme de lettres et féministe française George Sand les a aussi beaucoup influencées. « Elles étaient beaucoup plus proches de ses idées progressistes que ne le supposaient leurs compatriotes », précise-t-elle. *Anna Wegelin*

Trouver un langage commun

De nombreux projets de recherche ont pour but de trouver des solutions à des problèmes pratiques. Les chiffres et les diagrammes sur la dynamique des avalanches ou des chutes de pierres sont toutefois souvent difficiles à interpréter et à concrétiser sous la forme de mesures de protection. A quoi les scientifiques doivent-ils être attentifs lorsqu'ils veulent « vendre » les résultats de leurs recherches aux praticiens ? Et pourquoi cet échange peut-il échouer ?

Selon Nicole Bischof et Martin Eppler, de l'Institut de management des médias et de la communication de l'Université de Saint-Gall, le problème est souvent lié au fait que les chercheurs sont insuffisamment conscients des besoins et des motivations des gens qui travaillent dans la pratique. L'endroit choisi et la manière dont cet échange de savoir a lieu jouent un rôle important. Il est en effet rare que les praticiens fassent entendre leur voix dans les auditoires. C'est déjà un peu plus le cas lors de séminaires. Mais c'est sur les lieux de leur travail qu'un tel dialogue est le plus utile. Il serait aussi judicieux d'apprendre aux scientifiques à communiquer leurs résultats afin de pouvoir les appliquer concrètement. Dans de nombreuses disciplines, une telle formation fait toutefois encore défaut. *Simon Koechlin*



Valérie Chételat

La communication scientifique n'est pas un art facile.